

Jacques de Guillebon, Falk Van Gaver, *Anarchrist. Une histoire de l'anarchisme chrétien*, Desclée de Brouwer, Paris, 2015, 400 pages

Si l'anarchisme a fait l'objet de nombreuses monographies, comme celles de Daniel Guérin, Robert Graham, Jean Préposiet, Jean Maitron et Max Nettlau et si, à la faveur du dynamisme de l'écologie radical, qui en est l'héritier fécond, ainsi qu'à l'avènement de certains mouvements comme celui des résistants kurdes de Rojava, on s'intéresse à nouveau à cette idéologie première qui a été hélas éclipsée, à gauche, par le marxisme et le joyeux hédonisme post-soixante-huitard, à droite, par le libertarianisme, on s'est très peu intéressé, dans le domaine francophone, à ce courant plus spécifique de l'anarchisme inspiré par le christianisme. Il n'est pourtant pas sans fondement, comme l'expliquait le très important ouvrage de Vernard Eller, *Christian Anarchy. Jesus's Primacy over the Powers*, ou le manifestaient le protestant Jacques Ellul dans son fameux *Anarchie et christianisme* et le catholique Ivan Illich, lequel critiquait le dévoiement par l'Eglise de la parabole du bon Samaritain. Et quiconque s'intéresse à l'histoire de la doctrine sociale de cette même Eglise, ne pourra éviter de voir dans l'insistance avec laquelle, de Léon XIII au pape François, les institutions catholiques réaffirment la légitimité de l'Etat et essaient de trouver leur place à ses côtés, une frayeur continue du message subversif contenu dans la Bible, voire dans les actions de certains mouvements (Cathares, Franciscains, Fraticelles, Dolciniens, Anabaptistes, Quakers, etc.) qui en firent des lectures hétérodoxes, et désormais hérétiques.

Si les monographies qui ont étudié l'anarchisme ont délaissé voire ignoré l'anarchisme chrétien, c'est souvent par confusion entre anticléricalisme et athéisme, et assimilation du cléricisme et du christianisme, dès lors réduit à des institutions. Il est vrai que nombre de figures centrales de l'anarchisme étaient athées et anticléricales à une époque - le XIXe siècle - où l'Eglise, dans ses prises de position officielles, était, au mieux, un indéniable soutien idéologique des pouvoirs en place (même le fameux *Rerum Novarum* n'est pas un exemple de défense de la contestation du pouvoir de l'Etat et du capital!), au pire, une institution qui appelait à des pouvoirs plus autoritaires encore. Quant aux réfractaires chrétiens, qui ne manquaient pourtant pas, et depuis longtemps, ils durent se faire très discrets jusqu'à l'entre deux guerres où la beuverie étatique sanglante de 1914 et les menaces totalitaires libérèrent les actes, les idées et les mots.

Quand on s'efforce de cerner son idéal-type, l'anarchisme consiste à refuser toute forme de hiérarchie (sociale, économique, sexuelle) qui soumette les hommes à une contrainte extérieure : à valoriser l'autonomie des individus, l'autarcie des communautés, la démocratie directe et participative, l'autogestion, le mutuellisme, la logique coopérative, donc à combattre l'Etat, la propriété privée des moyens de production (si sa taille amène le salariat), ainsi que toute autre forme d'institution (y compris religieuse) qui tend à imposer sa propre logique aux volontés individuelles. De fait, il est difficile - à priori - de comprendre ce qu'est l'anarchisme chrétien pour une raison très simple : quelle que soit leur obédience, les chrétiens s'inscrivent nécessairement dans une hiérarchie et dans un ensemble de règles extérieures à la volonté humaine. En effet, la volonté de Dieu prime sur toute autre considération. Or, voilà précisément une logique qui amène, si on la tire de bout en bout, à une conclusion inattendue, y compris pour les anarchistes : tout ordre humain (en ce compris les églises institutionnalisées) est illégitime et nécessairement néfaste, surtout lorsque l'on y adhère, puisqu'il détourne de l'ordre divin. Tout chrétien doit donc d'abord et toujours être critique du pouvoir en place; son doute social est hyperbolique. Bien sûr, il peut (voire doit) s'engager dans le grand combat pour la dignité humaine et les sort des faibles, mais à plusieurs conditions : ne jamais engranger du pouvoir ou faire fructifier son ou carrément « le » pouvoir; ne jamais employer les moyens de ce qu'il conteste (la violence, la contrainte, le contrôle); toujours garder une posture de recul, de critique, de non-adhésion même si un projet semble beau ou bon; agir humblement et plutôt sur des situations petites, concrètes, à sa portée (ce qui fait penser au fameux « penser global, agir local » de Ellul et des écologistes). C'est évidemment une posture en tension, très difficile à tenir, semblable, finalement, à celle du Christ devant son dilemme de la femme adultère : il doit à la fois tenir la règle et faire primer l'amour.

Autrement dit, l'anarchisme chrétien n'est pas un projet, même s'il s'accorde bien mieux avec le projet anarchiste qu'avec n'importe quel autre; c'est une attitude sociale et une posture intellectuelle qui met celui qui la tient toujours en porte-à-faux avec ses contemporains.

Aussi, d'entrée de jeu, les auteurs de *Anarchrist* se gardent bien de donner une définition de l'anarchisme chrétien ou, pire, d'en dépeindre le projet : il ne peut pas y en avoir. Ils préfèrent laisser le lecteur construire sa vision de cet anarchisme au travers des exemples donnés. L'ouvrage est donc une galerie encyclopédique de portraits, d'analyses d'oeuvres qui permet de découvrir ou de redécouvrir des auteurs, connus ou moins connus, qui parfois n'ont, à première vue, pas grand chose en commun. Dans une perspective thématique et non pas chronologique, on y retrouve, sans surprise, Péguy, Bernanos, Ellul, Illich, Orwell, Bloy, Villiers de l'Isle Adam, Thoreau, Weil, Tolstoï, Ruskin, Morris et Proudhon. On y retrouve aussi des personnalités moins proches de l'idéologie anarchiste classique, comme Chesterton, des dandies comme Barbey D'aurevilly, des poètes comme Claudel, et des mystiques. Tous ne sont pas chrétiens au sens d'une adhésion aux dogmes de cette religion, mais sont soit marqués par le christianisme dans leur vision critique du monde (Charbonneau, Gandhi), soit « activistes » de cette posture de refus hyperbolique du pouvoir mondain (Orwell, Gandhi), soit les deux. Bien sûr, on notera quelques rares choix moins judicieux, comme Kropotkine, dont on peine à voir le lien qu'il entretient avec le christianisme ou l'attitude

décrite plus haut, et l'on se crispera de lire dans l'introduction une référence à Léon XIII, l'un des papes les plus étatistes et les plus conformistes des deux derniers siècles (on aurait préféré Pie XI et son *Quadagesimo anno*), cependant *Anarchrist* présente, outre un duo de plumes élégantes, une vertu peu courante – hélas – dans la littérature d'idées d'aujourd'hui : il fait inévitablement entrer des auteurs dans votre bibliothèque. Pour ma part, je lui dois la découverte de l'éblouissant G. K. Chesterton, adversaire amical mais intransigeant de mon bien cher B. Shaw, et du lumineux G. Thibon...

F. Dufoing